

galerie guillaume

présente

Place aux Jeunes (4^{ème} édition) :
(Trans) figurer

sur une proposition d'Alexandre Crochet
journaliste et critique d'art

du 20 janvier au 5 mars 2016

Vernissage : le mardi 19 janvier, à partir de 17h30

Présentée de façon récurrente à la Galerie Guillaume, l'exposition « Place aux jeunes » se veut un tremplin, un coup de projecteur sur de jeunes artistes encore méconnus. Pour la galerie, c'est prendre le risque de ne pas montrer que des artistes établis - facilité commerciale - et donc de donner leur chance à des créateurs en devenir. Pour les visiteurs de l'exposition, c'est l'occasion de découvrir des signatures encore accessibles à travers des oeuvres souvent inédites.

Cette année, les artistes rassemblés ont en commun de renouveler l'approche de thèmes connus. Il est frappant de constater qu'aujourd'hui, les jeunes générations ne rejettent pas les pratiques traditionnelles de la peinture, mais les intègrent dans une nouvelle réflexion. Ce sont des explorateurs de la matière. Au XXI^e siècle, comment produire des oeuvres qui apportent leur pierre à l'histoire de l'art, quand tout, ou presque, a déjà été dit ? C'est cette exploration des possibles qui occupe les quatre peintres de notre sélection, qui représente un instantané de leurs recherches.

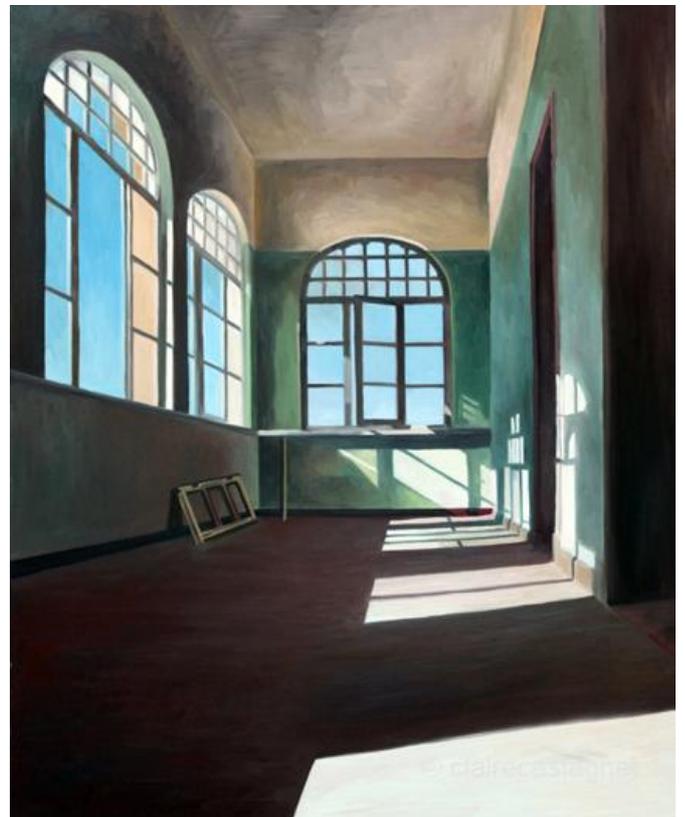
L'autre axe de l'exposition, l'autre fil rouge est l'aspect sériel. Comme leurs aînés les plus célèbres, ils s'emparent de sujets pour ne plus les lâcher, dans une attitude obsessionnelle d'arpenter un territoire jusque dans ses confins.

Tel Monet, **Emmanuel Ruben** est fasciné par les falaises du pays de Caux. Mais si les effets de lumière étaient la grande préoccupation du père de l'Impressionnisme, ici c'est la structure des choses, la nature des choses, la tectonique de la peinture, que l'artiste, agrégé de géographie, veut mettre à nu. Ou encore le cours d'un fleuve, miroir du ciel, comme dans le vers de Baudelaire : « Cieux déchirés comme des grèves ». Ruben ajoute dans ses œuvres souvent réalisées sur le vif des éléments trouvés in situ : écorces, craie des falaises qui deviennent le médium, la matière et le sujet, ou encore inscrit des vers ou des phrases dans ses paysages, l'artiste étant également écrivain.



Emmanuel Ruben, série « Falaises », (Saint-Valéry-en-Caux), 2015, mine de plomb, aquarelle & craie blanche sur papier, 30x40 cm

Prix de dessin David Weill, **Claire Castagnet** est fascinée par les espaces vides, abandonnés, délaissés. Ces lieux qui ont été et ne sont plus, promis à la déréliction ou à la destruction. La vie de leurs occupants a fui. Il y a du Edward Hopper et du Sam Szafran dans son interrogation muette et parfois angoissante de ces espaces gorgés d'une lumière qui les transfigurent, tantôt représentés en couleur tantôt à l'encre ou estompés.



Claire Castagnet, série Espaces Vides, « Le couloir » 2015, huile sur toile, 100x80 cm



Côme Clérino photographie des murs anonymes et fragiles qui ont vécu pour en garder la trace. Reportant l'image par un principe sérigraphique comparable à celui utilisé par Warhol, il intervient pour en peindre une partie, sublimant et transformant un élément architectural négligé en témoin du temps. Le processus conduit à des grands formats, des monotypes, où l'artiste reconstruit un mur imaginaire.

Côme Clérino, « 19 Blv. Ornano n°3 », 2015, technique mixte sur bois, 140x100 cm

Anna-Lisa Unkuri

Fidèle de la galerie qui soutient son travail depuis 2011 et l'a notamment exposée à la foire Art Paris, Anna-Lisa Unkuri est d'origine suédoise. Autodidacte, elle a vécu à Paris avant de s'installer à Berlin, où elle habite et travaille. La peinture est son medium de prédilection. Figuratives, ses toiles restent suffisamment oniriques et ouvertes pour laisser l'imaginaire du spectateur se développer. Des paysages aux drôles de couleur faussement pastels, peuplés de longs arbres sans branches, droits comme des colonnes, abritent des silhouettes aussi belles et fugitives que le souvenir,. Souvent de jeunes gens ou des enfants saisis dans des attitudes pensives



Anna-Lisa Unkuri, «Walk in woods», 2015, acrylique et huile sur toile, 170x150 cm

Pour tout renseignement :
Guillaume Sébastien / Anastasia Morozova
01 44 71 07 72 / galerie.guillaume@wanadoo.fr